

Zeitschrift: Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Band: 28 (1971)
Heft: 6

Artikel: Au Canada, Michel Portmann découvre un nouveau visage du sport
Autor: Jeannotat, Yves
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-997641>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Au Canada, Michel Portmann découvre un nouveau visage du sport

par Yves Jeannotat

En automne... 1966, je présentais Michel Portmann dans cette revue. Dès lors, nos lecteurs ont eu l'occasion de mieux le connaître par les études qu'il y a publiées lui-même. Depuis bientôt une année, il enseigne le sport au Canada, dans cette partie du Québec qui ressemble un peu à une terre promise pour l'athlétisme, puisqu'elle servira de berceau aux Jeux olympiques de 1976. Il est temps de reparler de lui, car de son évolution et de son comportement face au sport jaillissent de multiples enseignements qui forment, en quelque sorte, l'antithèse de ce que nous disions dans notre précédent numéro à propos de la boxe professionnelle. Cette éthique sportive que tant d'autres bafouent et foulent au pied, Michel Portmann contribue, lui, à la remettre à sa juste place.

Bref rappel

Il y a cinq ans, j'écrivais, dans l'introduction de mon article, à son sujet: «Si je désire parler de Michel Portmann, de sa vie, de sa profession, de sa spécialité sportive: le saut en hauteur, c'est que je considère avec sincérité ce jeune garçon longiligne, fin, racé, aux yeux vifs et intelligents, au fond desquels crépite l'étincelle d'une grande volonté et qu'un voile de mélancolie recouvre parfois pour lui redonner plus d'éclat, comme un modèle apte à inspirer favorablement la génération montante en quête d'idéal, de santé morale et de force physique.»

Puis, dans ma conclusion, je poursuivais: «Michel Portmann, dont le professeur Hocke me disait qu'il était de loin l'élément le plus doué en Suisse à cette époque, m'avoua être quelque peu saturé et fortement déçu de sa saison 1966 et qu'il avait une forte envie d'accrocher définitivement ses pointes dans l'armoire aux souvenirs. Je lui rappelai alors que, dans son évolution, l'athlète ne gravit pas un plan incliné, mais un escalier dont les marches sont plus ou moins hautes et les paliers plus ou moins longs; que le «bond» survient d'un seul coup au moment où on ne l'attend plus!»

A cette époque-là, Portmann, dessinateur industriel, 25 ans, préparait, grâce à un travail acharné, à côté de sa profession, le diplôme universitaire de maître de sport. Durant les rares loisirs qui restaient à sa disposition, il parvenait encore à s'entraîner. Toutefois, après avoir franchi 2 m 01 en 1965, il donnait l'impression de ne pas pouvoir aller plus haut et d'avoir atteint un plafond solide.

Cinq ans après...

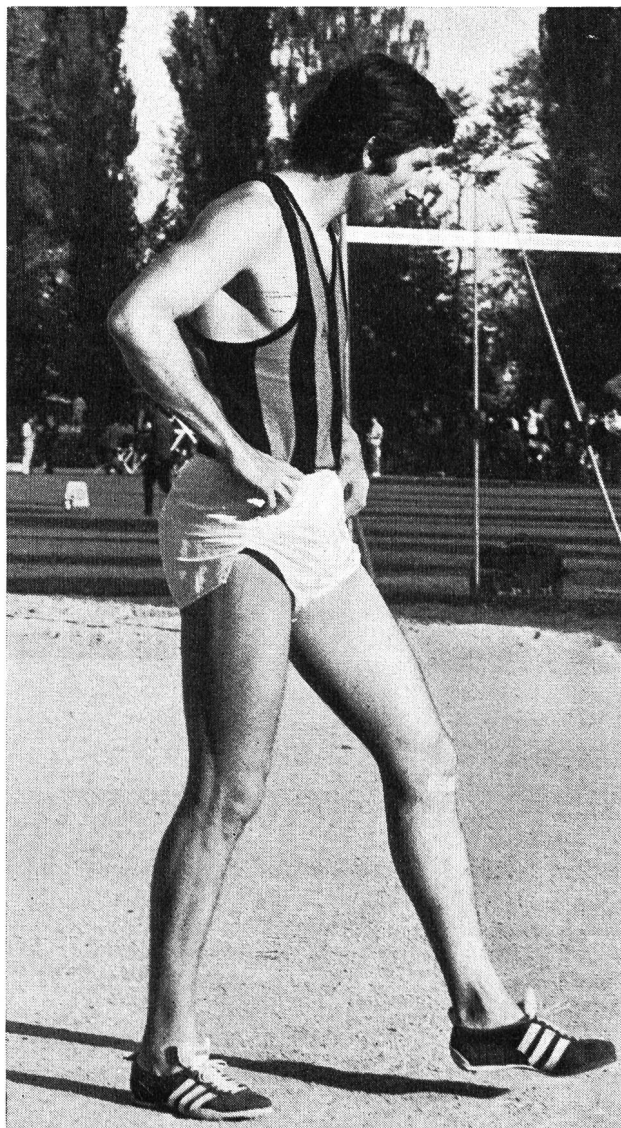
Aujourd'hui, à 30 ans, il est plus fort et plus confiant que jamais. Après avoir réussi son brevet de maître de sport et changé de profession, il retrouva un calme qui l'avait abandonné durant un certain temps. Brusquement, la forme revint et avec elle les succès, les records. Aujourd'hui, il est recordman national à part entière avec 2 m 15 et ce n'est qu'une nouvelle étape.

En 1965, Michel Portmann était déjà le porte-drapeau de l'athlétisme genevois. Aujourd'hui, il est un peu le pilier de l'athlétisme suisse. Son influence est tellement rayonnante qu'il parvient à rassembler autour de lui les jeunes et les anciens. Et, comme il n'est pas besoin de rappeler que l'union fait la force, c'est à des hommes de sa trempe que l'on doit la solidité et l'élargissement de la «pyramide». Ainsi attirés, innombrables sont ceux qui osent enfin aborder la pra-

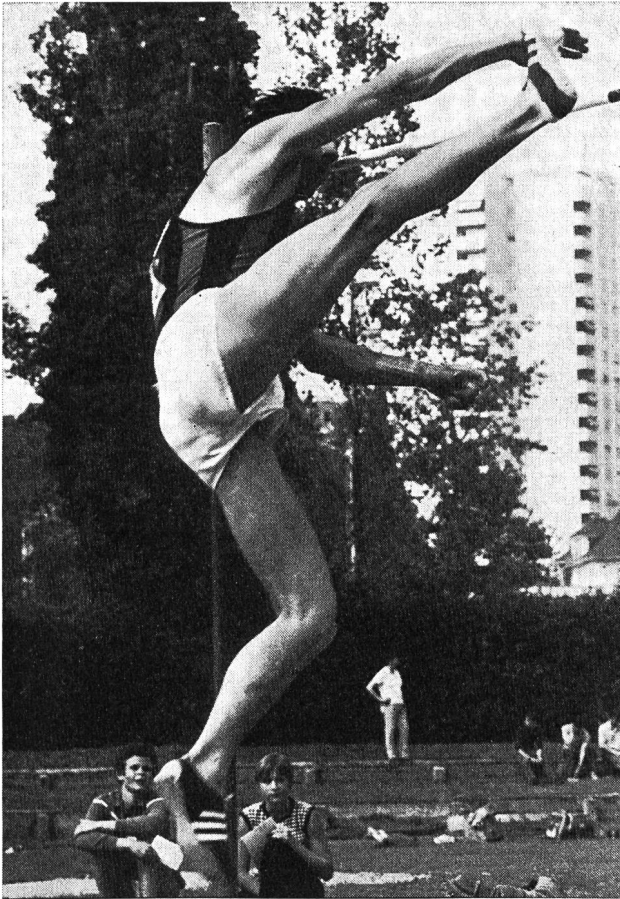
tique du sport. Et c'est de la masse que naissent d'autres champions: Wieser, toujours à sa hauteur... ou presque; Patry et Matalon, juniors encore, cadets même, et bientôt prêts à prendre le relais et à dépasser le maître!

La personnalité de Michel Portmann est restée attachante et réconfortante. Son style de vie a fait école. Les cheveux tombent sur les épaules, les techniques changent, mais le fond reste le même. Par sa franchise, par sa droiture, par sa volonté et son entêtement dans la vie professionnelle aussi bien que dans le sport, il peut être cité sans hésitation en exemple à la jeunesse, ce qui est loin d'être le cas pour tous les champions.

Lorsqu'il décida, bien que marié et en possession d'un solide métier, de retourner à l'«école» pour y mériter le brevet de maître d'éducation physique et de sport, il démontra une force de caractère exceptionnelle et, surtout, une grande confiance en soi. Ces mêmes qualités, on les retrouve à la base de sa progression sportive. Combien de temps ne lui a-t-il pas fallu, en effet, pour acquérir la technique méticuleuse et revêche qui allait lui faire crever le plafond des deux mètres et le propulser vers de nouveaux sommets.



Michel Portmann: champion et meneur d'hommes.



Michel Portmann: une détente exceptionnelle (2 m 15)

Pour parvenir avec succès au terme de toute entreprise d'importance, il est nécessaire que les qualités requises soient animées par une saine mais brûlante passion: cette flamme intérieure, indéfinissable, mystérieuse souvent, qui consume et détruit l'inutile au profit de l'essentiel, de l'essence de vie. C'est cette passion-là que Michel Portmann possède à revendre et qui fait de lui un meneur d'hommes beaucoup plus qu'un «simple» champion de saut en hauteur.

Michel au Canada

L'automne dernier, Michel Portmann, toujours avide d'élargir ses horizons, s'est envolé vers le Canada pour y tenir un emploi de maître de sport. L'adaptation ne fut pas facile. Bien qu'on donne quelque fois au Québec le nom de «Suisse canadienne», la vie et le climat y sont bien différents de chez nous. Il n'est pas rare que le thermomètre y descende à moins 25 degrés, moins 35 degrés et même jusqu'à moins 45 degrés! Mais le paysage est ravissant. Michel a surtout été impressionné par la multitude des lacs qui recouvrent le pays et dont certains sont encore pratiquement à l'état vierge. «Il y en a tellement, remarque-t-il, que les Canadiens eux-mêmes en ignorent le nombre exact!»

Le champion du CAG s'est installé dans une petite ville située au nord-est de Montréal, du nom de Alma (28 000 habitants). C'est un des plus beaux endroits de la province, grâce, notamment, au lac St-Jean, qui est un des plus grands du Québec. Les gens, très directs et dont le «parler» ne manque pas de pittoresque, sont sympathiques et, surtout, très hospitaliers.

Le sport à l'école

Michel Portmann enseigne dans une école secondaire dite «polyvalente». Les écoles polyvalentes — il y en a

une certaine pour la province d'une superficie cinq fois plus grande que celle de la France — sont destinées aux élèves de 12^{me} et 13^{me} années. Les cours tendent à élargir la culture générale tout en préparant à la spécialisation. Ils portent aussi bien sur les branches «intellectuelles» traditionnelles que sur l'introduction au commerce ou aux métiers.

Les étudiants choisissent eux-mêmes le genre d'examen — déterminés et fixés par le Ministère — qu'ils désirent subir en fin d'année. En fonction de leur choix, ils établissent leur programme de travail et fréquentent les cours dont ils ont besoin. Les classes par groupes compacts, telles que nous les connaissons en Suisse, n'existent pratiquement plus à ce niveau. Ce système, à cause des responsabilités considérables qu'il impose et de la sensation d'indépendance qu'il procure aux élèves, accélère le processus de maturation et permet une éclosion précoce de la personnalité.

«Quant au sport, s'exclame Portmann, c'est quelque chose d'impressionnant. Le professeur d'éducation physique est le petit roi de l'école, car la réputation de l'établissement dépend pour une part non négligeable des résultats fournis par ses équipes représentatives, que ce soit en hockey, en baseball, en basket ou dans d'autres disciplines.

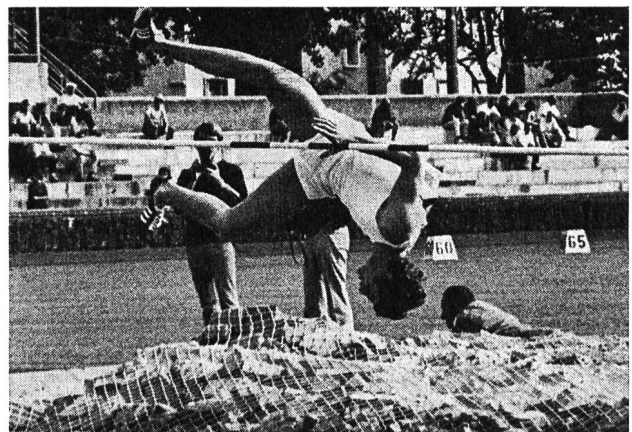
»Depuis que l'on sait que Montréal va organiser les Jeux olympiques, en 1976, poursuit le Genevois, l'athlétisme a beaucoup gagné en popularité, et la perspective d'une éventuelle sélection a provoqué une grande émulation parmi les jeunes. Les meilleurs éléments n'ont pas vingt ans. L'athlétisme québécois a un avenir prometteur, cela ne fait aucun doute, et d'autant plus que le gouvernement redouble de générosité et de zèle dans la construction de salles, de terrains et d'installations en matière synthétique. Ici, lorsqu'on entreprend quelque chose, on avance immédiatement à pas de géant, contrairement à ce qui se passe en Suisse.»

Il faut ajouter, au bénéfice de l'athlétisme du Québec, qu'on a eu la main heureuse en engageant, il y a quelque deux ans, un entraîneur compétent, dévoué et enthousiaste, en la personne du Français Malledjac. Son expérience, sa connaissance du sujet, seront hautement utiles aux Canadiens non seulement en ce qui concerne la préparation à la performance, mais aussi sur le plan technique en vue de l'organisation des Jeux.

Perspectives

Michel Portmann a d'abord connu quelques ennuis lors de son arrivée au Canada, car le gymnase dans lequel il s'entraînait se retrouva, un beau jour, la proie des flammes.

Durant six à huit semaines, il dut donc se débrouiller avec les moyens de bord. Par la suite, tout est rentré



Thomas Wieser: la perfection du style! (2 m 14)

dans l'ordre et, depuis le début janvier, il dispose de conditions idéales dans le cadre de son école.

Le recordman de Suisse du saut en hauteur, après avoir remporté deux titres, l'automne dernier: celui de champion du Québec, puis de champion du Canada, a disputé durant l'hiver, quelques meetings en salle, s'y classant chaque fois très honorablement.

Maintenant, il prépare avec sérieux les championnats d'Europe qui se dérouleront à Helsinki du 10 au 15 août. Pour des raisons d'ordre psychologique, surtout, il espère rentrer au pays à fin juin. Il ne s'est pas fixé de but précis sur le plan de la performance, mais pense être capable d'améliorer son record national, situé, on le sait, à 2 m 15.

J'ai relevé, ci-dessus, que Portmann aimerait rentrer en Suisse à fin juin, pour mieux se préparer. Cette remarque me permet de rappeler à quel point l'environnement peut influencer le psychisme de l'individu et, par conséquent, l'ordre de ses motivations. Michel se trouve bien au Canada, c'est un beau pays, il admire ses institutions et son organisation scolaire, mais, la distance et le temps lui font sentir plus profondément ce qu'était sa vie, à Genève, en Helvétie, ce qui existe au pays et que l'on ne voit pas, parce que l'on est trop près: «Ce n'est pas que j'aie... le mal du pays, me dit-il, mais je me sens malgré tout loin de mes amis, de mes parents, de mes anciennes petites habitudes. J'ai la nostalgie des courtes distances qui séparent nos villes. Ici... c'est loin! Lorsqu'il y avait un meeting à Zurich ou ailleurs, en quelques heures j'y étais et j'y retrouvais Wieser, mon grand rival et ami, dont le style est si parfait qu'il m'a souvent laissé songeur.

»Enfin et surtout, ce qui me manque, c'est mon club. Je me rends compte que tout ce que je fais, je pourrais le faire aussi pour lui (Portmann est licencié au Centre athlétique de Genève). Bref, je crois que je ne resterai pas très longtemps ici. Mais je ne regretterai pas mon séjour. Les expériences que j'amasse me seront bénéfiques et j'espère en faire profiter les athlètes et les élèves de chez nous!»

A distance, Portmann suit avec étonnement les progrès de cet autre Michel (Michel Patry), véritable petit diable pas plus haut que trois pommes: à peine 1 m 75 et qui a déjà franchi 2 m 05, c'est-à-dire, trente centimètres de plus que sa propre taille! Jusqu'où ira-t-il? Grandira-t-il encore? A peine croyable: il est encore «cadet» et il connaît déjà l'ivresse de ces lieux qui lui restèrent si longtemps interdits, à lui!

En lisant les lettres de ses amis ou les journaux de la région qu'il reçoit avec beaucoup de retard, il apprend à connaître, aussi, le nom d'un autre jeune qu'il connaît à peine: Yves Matalon, 2 m 03! Il le prenait pour un spécialiste du triple saut et voilà qu'il devient un rival. Il s'en étonne et il s'en réjouit. Tous deux étant des habitués du style «fosbury», il n'aura, certes, pas grand-chose à leur apprendre sur le plan technique, mais il les stimulera, il leur enseignera l'art de la respiration volontaire, de la décontraction et de la concentration qui leur fait, en partie, encore défaut; en homme d'expérience, il leur dira comment il faut ménager sa monture pour aller loin!

Lui qui a gagné chaque centimètre à la force du jarret et à force de patience, sait mieux que quiconque quel est le revers de la facilité. S'il est bon de se réjouir lorsque le succès couronne une entreprise, aussi folle soit-elle en apparence, il ne faut pas qu'il rende aveugle au point de faire oublier que nous sommes tous soumis à la «condition humaine»! Ce n'est pas tellement dans la victoire que dans la défaite qu'un sportif démontre s'il est vraiment un champion.

C'est lorsque rien n'ira plus pour eux: qu'ils auront à soigner une blessure, à se remettre d'une mauvaise grippe qui n'en finit plus de s'agripper, lorsque les journaux diront à leur sujet des mots creux et vexatoires,



Gérald Dyens: n'a-t-il pas renoncé trop tôt?

que l'école de recrues leur tombera sur les épaules, au propre et au figuré, qu'on saura définitivement si Patry et Matalon sont promis à un grand avenir. C'est à ces moments-là aussi que la présence de Michel Portmann leur sera bénéfique.

Il y a trois ans, Michel Portmann me disait à propos de Gérald Dyens, en qui il voyait son successeur: «Il a du talent à revendre! Il est très fort, mais semble ne pas le savoir! Dès qu'il sera remis de la petite opération qu'il vient de subir — Gérald Dyens avait dû se soumettre à une intervention chirurgicale à un genou, si mes souvenirs sont justes — il dépassera largement les deux mètres.» Il maîtrisa, en effet, cette hauteur, mais il ne reprit jamais l'entraînement sérieusement, et, maintenant, il a disparu des terrains de sport. La douleur persistante et lancinante lui fut probablement insupportable. C'est bien dommage, car, la plupart du temps, il faut savoir faire violence à sa propre nature pour la rendre à nouveau docile. Et même si, après une blessure grave, après un accident, les perspectives d'avenir ne sont plus les mêmes sur le plan de la performance, on peut retrouver, en partant de bases nouvelles, d'autres raisons de croire, de vouloir, de vivre!

Est-il un exemple plus édifiant, en ceci, que celui donné par Valéry Brummel? S'il ne s'était pas donné, par le sport, des motivations suffisantes, aurait-il eu le courage de s'arracher à son lit d'hôpital, de réapprendre à marcher, de réapprendre à sauter?

Dernièrement, il confiait à «Athlétisme-Magazine»: «Je suis encore un demi-invalide du saut en hauteur, mais je refuse de désespérer de l'avenir, je suis encore capable, parce que je le veux, de réussir des performances dignes d'être prises en considération!» Dès lors, il a franchi 2 m 07!

Voilà en quoi Michel Portmann pourra être longtemps encore utile à nos jeunes: en leur apprenant la patience, la constance et à vaincre l'adversité.

Sport professionnel

Au Canada, Michel Portmann a aussi appris à connaître un autre aspect du sport. Il écrit: «Le sport professionnel, au Canada, est formidable. On ne regrette jamais son billet d'entrée à un match de hockey ou de football (américain). J'en suis fou! Ah! si j'étais venu au Canada il y a dix ans, j'y aurais probablement consacré mes loisirs plutôt qu'à l'athlétisme, ce qui ne diminue d'ailleurs en rien ma passion pour le saut en hauteur, le javelot et... la course à pied. Mais il faut bien le dire, les spectacles offerts par les professionnels d'ici sont extraordinaires. A mon retour en Suisse, je n'oserai plus jamais aller voir une compétition d'équipes!...»